

# L'écho de l'assassinat de JFK, de Dallas à Hollywood

LE MONDE CULTURE ET IDEES | 03.10.2013 à 18h43 • Mis à jour le 05.10.2013 à 17h27 |

Par Clémentine Gallot



Abraham Zapruder (Paul Giamatti) dans "Parkland", de Peter Landesman. | Claire Folger

A quelques semaines du cinquantième anniversaire de l'assassinat de John F. Kennedy, les images du meurtre remontent à la surface. Dans *Parkland*, son film sorti en France le 2 octobre, l'Américain Peter Landesman se penche sur un détail méconnu de l'histoire : le point de vue des médecins de l'hôpital Parkland, où furent portés à deux jours d'intervalle les corps de JFK et de son assassin présumé, Lee Harvey Oswald.

Le Monde.fr a le plaisir de vous offrir la lecture de cet article habituellement réservé aux abonnés du Monde.fr. Profitez de tous les articles réservés du Monde.fr en vous [abonnant à partir de 1€ / mois \(http://www.lemonde.fr/abo/?clef=BLOCABOARTMOTNEA\)](http://www.lemonde.fr/abo/?clef=BLOCABOARTMOTNEA) | [Découvrez l'édition abonnés \(abonne\)](#)

A quoi le cinéaste ajoute un second parti pris : plutôt que de recréer la scène du crime, il choisit d'en montrer le contrechamp, à savoir la réaction sur le visage de celui qui l'a filmée. Avant de projeter, à deux reprises, la séquence ultracélèbre de ce film amateur, réalisé par le tailleur Abraham Zapruder : un quidam posté sur le trajet présidentiel avec sa petite caméra, une Super 8 Bell & Howell. Ces images, vues et revues, ne cessent de fasciner. Leur force est telle qu'elles ont même irrigué, en profondeur, le cinéma américain.

## 26 SECONDES

Parmi les plus analysés au monde, les clichés de la mort de JFK ont frappé l'Amérique de plein fouet. Ils se sont imprimés à jamais dans la rétine de ceux qui vivent pour la première fois un crâne de président voler en éclats. Kennedy est fauché par balles lors d'une visite à Dallas, au Texas.

Le tailleur Abraham Zapruder n'est pas le seul à avoir filmé ce jour-là, mais les vingt-six secondes muettes et en couleurs captées par cet anonyme resteront longtemps celles que l'histoire retiendra. Un panoramique latéral suit le trajet de la décapotable présidentielle : un éclat lumineux se produit, la tête de JFK est projetée en arrière. Jackie Kennedy se jette alors sur le capot arrière, non pas



pour fuir mais pour ramasser un éclat de crâne.

Une fois développée, la pellicule sera dupliquée et récupérée par les services secrets. Elle servira ensuite, dans la commission d'enquête Warren, de pièce à conviction contre Lee Harvey Oswald, et alimentera les doutes entourant les circonstances de l'événement. Leur auteur céda les droits de ses images pour publication au magazine *Life*, puis le film amateur circula en copies pirates. Dix ans après les faits, le plan-séquence fut diffusé au grand public sur la chaîne ABC - un événement télévisuel de masse.

Disséqués, recadrés, édités, les 476 photogrammes du film, long de vingt-six secondes, ont été sondés des années durant afin d'en dissiper les ambiguïtés. La déflagration fut politique mais aussi artistique : on en retrouve un écho diffracté et d'innombrables citations dans la culture américaine, d'Oliver Stone (*JFK*, 1991) à Andy Warhol. Ce trauma collectif signe la fin d'un âge d'or. Il s'imprimera dans la psyché inquiète du cinéma américain. Mais surtout, la puissance d'évocation de ce film amateur a bouleversé les représentations, inaugurant un régime d'images inédit.

### NAISSANCE DU FILM GORE

C'est le sujet d'un essai de Jean-Baptiste Thoret, intitulé *26 secondes* (Rouge Profond). L'historien et critique de cinéma s'intéresse à la façon dont *"un film amateur a suffi à changer les codes de représentation de la violence et du meurtre dans le cinéma américain des années 1960 et 1970"*. Il y voit le moment fondateur de la modernité du cinéma américain : le motif du crâne qui éclate comme *"matrice plastique"* inaugure *"la naissance du film gore"* et fonde une nouvelle esthétique.

La nature de la violence contenue dans ces images a créé un précédent. Dans *Bonnie and Clyde* (1967), d'Arthur Penn, l'exécution du bandit Clyde (Warren Beatty) se fait par balles dans la tête, qui éclate. *"Pour Arthur Penn, qui avait mis en scène les débats télévisés entre Kennedy et Nixon, le photogramme 313 est un moment séminal dont ses films se feront l'écho"*, estime Jean-Baptiste Thoret. Un motif sanglant qui aura des répercussions jusque dans le cinéma de genre, notamment les films de zombies.

Cet effet domino vertigineux bouleverse aussi la manière de filmer des jeunes cinéastes du Nouvel Hollywood. L'effet contaminant du film finit par toucher au statut même des images. *"Depuis le film de Zapruder, la vérité historique n'est plus contenue dans l'image. De là naît un doute sur les images"*, explique Jean-Baptiste Thoret. En effet, ce film n'a pas permis d'élucider le meurtre.

### CONTRECHAMP

Cette ère du soupçon imprégnera toute la filmographie de Brian De Palma : dans *Blow out* (1981), qui incarne *"une remise en scène intégrale de l'assassinat de JFK en lui ajoutant du son"*, le personnage de John Travolta analyse de manière obsessionnelle un meurtre grâce à des photographies et une bande-son. L'imprégnation trouve son acmé dans *Snake Eyes* (1998) : avec son long plan-séquence, le film tente de répondre aux interrogations laissées en suspens par le film de Zapruder. *"Cela se traduit formellement par un fantasme de vision panoptique de l'assassinat de JFK"*, analyse l'essayiste.

Images inoubliables ? Pour Jean-Baptiste Thoret, depuis les années 1980, le film de Zapruder est devenu *"un classique, qui appartient au domaine du répertoire, voire du musée"*. En ce sens, le contrechamp de *Parkland* serait symptomatique : *"Finalement, plus personne n'essaye de savoir ce qui s'est réellement passé ce jour-là."*